

p. 289.) Il conseille en particulier les douches écossaises (1). L'hydrothérapie est d'autant plus utile contre les névralgies anciennes, que celles-ci reposent presque toujours sur un fonds d'anémie, de dépression nutritive et de surexcitation nerveuse, qui s'accommode très-bien de ce moyen.

ARTICLE II. — DÉPRESSEURS DE LA SENSIBILITÉ SPÉCIALE

Les nerfs des organes des sens peuvent quelquefois présenter une certaine suractivité fonctionnelle, de sorte que la sensation produite dépasse de beaucoup la mesure du modificateur extérieur qui la met en jeu. Nous ne nous occuperons ici que de l'éréthisme olfactif ou hyperosmose, de l'éréthisme auditif ou hyperacousie, et de l'éréthisme visuel.

§ 1. — Dépresseurs de la sensibilité olfactive

L'exagération malade de la sensibilité olfactive se rencontre dans bon nombre de maladies, mais à titre de symptôme. Très-souvent l'hyperosmie précède les premiers troubles de l'intelligence dans les affections mentales. Quand elle constitue un symptôme pénible, l'inspiration de liquides narcotiques ou, mieux, la projection de la poussière de ces mêmes liquides à l'aide du néphogène de Mathieu, l'odoration du chloroforme ou de l'éther, constituent la série, très-limitée, des moyens à diriger contre cette névrose, qui est d'ailleurs fort rare.

§ 2. — Dépresseurs de la sensibilité auditive

L'hyperacousie se rencontre plus fréquemment; quelquefois elle constitue un accident de l'hystérie, mais le plus souvent elle se rattache aux névralgies faciales. Il semble aux malades qu'ils entendent des bruits retentissants à l'occasion de sons d'intensité ordinaire. Les moyens à employer dans ce cas consistent dans l'usage d'obturateurs de coton, qui émoussent la sensation auditive, et dans les fumigations auriculaires faites avec des liquides stupéfiants. Les vapeurs d'éther conviennent également dans ce cas. On pourrait aussi recourir aux fumigations de liqueur anodine d'Hoffmann [83] suivant le procédé d'Itard, qui plaçait dans une fiole à médecine à long goulot 1 gramme de cette liqueur et 50 grammes d'eau, la chauffait au bain-marie, et faisait pénétrer la vapeur dans le conduit auriculaire. Bon-

(1) 164. La douche écossaise consiste à projeter un jet d'eau chaude sur le point douloureux et à en prolonger assez l'action pour que la température s'élève; ce résultat atteint, on fait succéder à la douche chaude une douche froide très-courte.

nafont, qui a fait usage de ces fumigations contre l'otalgie, s'en loue beaucoup.

§ 3. — Dépresseurs de la sensibilité rétinienne

L'éréthisme, ou exagération morbide de la sensibilité spéciale de la rétine ou du nerf optique, s'accuse par la photophobie. Celle-ci est souvent symptomatique d'une névralgie trifaciale ou ciliaire, et d'inflammations diverses des milieux et des tissus de l'œil; mais, dans quelques cas, elle paraît être essentielle et constituer une véritable névrose rétinienne. La soustraction, partielle ou totale, de l'excitant lumineux et l'emploi de la belladone, de la ciguë, du camphre et du sulfate de quinine, forment la série des ressources à l'aide desquelles on peut presque toujours combattre efficacement l'éréthisme rétinien. La belladone s'emploie à l'extérieur en onctions sur le sourcil ou sur le front, en instillations sous forme de collyres, ou bien à l'intérieur aux doses que nous avons déjà indiquées [116].

La photophobie est, comme on le sait, une complication si habituelle des ophthalmies scrofuleuses qu'elle a été considérée comme dénonçant avec assez de sûreté le caractère diathésique de ces dernières.

Donders, Carl et Sichel, ont considéré la ciguë comme jouissant d'une efficacité particulière contre la photophobie strumeuse (1). Le bromhydrate de cicutine, dont on s'occupe beaucoup en ce moment, aurait sans doute là une application utile (2).

(1) 165. Deval se loue, dans ce cas, de l'usage intérieur d'une solution contenant 4 gram. d'extrait de ciguë pour 15 gram. d'eau distillée. On administre de cette solution 15 ou 20 gouttes quatre fois par jour, et au delà.

(2) 166. La cicutine ou conicine est souvent substituée aujourd'hui aux autres préparations de ciguë; il est donc utile d'indiquer les formes et les doses de ce médicament actif.

La solution de Frommüller est l'une des préparations les plus employées; elle a pour formule :

℞ Conicine	3 gouttes.
Alcool	1 gram.
Eau distillée	20 —

Dose 15 à 20 gouttes trois fois par jour, dans de l'eau sucrée.

La dose de la conicine est de 2 milligr. à 1 centigr.

Le bromhydrate de cicutine, préparé par Mourrut, se donne par granules contenant chacun 2 milligr. de ce sel. Le même pharmacien a préparé aussi un sirop de bromhydrate de cicutine. Ces deux formules sont d'un usage commode. La dose du bromhydrate de cicutine est de 2 à 5 granules. On arrive lentement à cette dernière dose.

Nous avons déjà dit toute la confiance que nous inspire le sulfate de quinine comme moyen de diminuer ou de faire disparaître la photophobie; nous n'avons rien à ajouter à ce sujet. (Voy. p. 122.)

On voit combien sont divers les moyens qui sont susceptibles d'émousser l'hyperesthésie générale ou sensorielle et d'éteindre la douleur. Cette médication est devenue, grâce à la découverte des anesthésiques, l'une des mieux armées, et l'on peut affirmer qu'un médecin qui sait bien manier les instruments dont elle dispose, qui les choisit avec opportunité, et les diversifie les uns par les autres, est devenu en quelque sorte le maître de la douleur.

Mais, à côté de celle-ci, il y a le *malaise*, ce que j'appellerai volontiers l'*angoisse fonctionnelle*, et qui est aussi justiciable des mêmes moyens. Les souffrances de l'agonie peuvent être atténuées par les analgésiques, qui deviennent ainsi les agents de ce que les anciens appelaient l'*euthanasie physique*, et qui constitue l'une des parties les plus secourables de notre ministère. Les angoisses de la dyspnée d'origine cardiaque et pulmonaire bénéficient surtout de cette action des analgésiques.

L'opium, le chloral, le chloroforme, le nitrite d'amyle, etc., sont, à ce titre, des médicaments de l'agonie qui remplissent avec succès leur office de soulagement, quand toute intervention plus décisive est devenue inutile ou impossible.

Je citerai, comme exemple, l'emploi de la morphine pour diminuer les angoisses et le malaise de certaines maladies organiques, en engourdissant les malades auxquels on ne saurait être plus utile. C'est ainsi que Clifford Allbutt a recommandé récemment les injections hypodermiques de morphine à une période très-avancée des maladies du cœur et des gros vaisseaux. (Clifford Allbutt, *on the Hypodermic Use of morphia in diseases of the heart and great vessels*, in *the Practitioner*, tom. III, p. 342.) C'est surtout dans le cas de régurgitation mitrale qu'il a eu recours à ces injections, quoiqu'il les ait appliquées aussi avec succès au soulagement des douleurs produites par des tumeurs intra thoraciques et aux angoisses de l'angine de poitrine. « C'est chose étonnante, dit le médecin anglais, que de voir le peu d'influence qu'exerce dans ce cas la morphine sur l'état du cerveau. Il m'a semblé que, dans l'état d'anémie cérébrale qui accompagne certaines maladies du cœur, les effets étaient moins avantageux que dans l'état de turgescence vasculaire du cerveau. C'est ainsi que, dans les cas de régurgitation mitrale, où la tête est gorgée de sang veineux et où une lutte semble s'établir entre la maladie organique et la stupeur cérébrale, la morphine dé-

veloppe la plus grande somme d'avantages en calmant le cœur et en permettant aux sinus cérébraux de se vider plus aisément. Je ne me rappelle pas un cas où la morphine ait, dans ces circonstances, produit le moindre inconvénient. Sous son influence, la face devient moins turgide et prend une expression plus calme, la circulation se régularise, les poumons se décongestionnent et la dyspnée cardiaque accuse une amélioration réelle. » (*Loc. cit.*, p. 346.) Dans ces cas extrêmes et désespérés, où il n'y a évidemment rien de décisif à tenter, c'est quelque chose que d'avoir en main un moyen d'*euthanasie*, c'est-à-dire de soulagement, et la morphine peut rendre alors des services importants (*). J'ai constaté, dans un cas récent, que les injections hypodermiques de morphine à la période ultime des maladies du cœur produisent, en effet, un soulagement très-réel.

CHAPITRE II

Dépresseurs de l'action musculaire

(*Amyosthéniques*)

Les agents de cette catégorie qui combattent l'exagération fonctionnelle des muscles sont opposés aux deux formes de cette exagération, qu'elles soient isolées ou réunies : la contracture ou la convulsion ; qu'elles se manifestent à titre d'épiphénomène et de symptôme ou qu'elles se réalisent avec une certaine fixité dans des névroses spéciales.

De même que nous avons trouvé dans les stimulants musculaires des agents adressant indifféremment leur action à tous les muscles, et d'autres la portant électivement sur certains d'entre eux, c'est-à-dire des stimulants communs et des stimulants spéciaux, de même aussi les médicaments qui dépriment l'action musculaire peuvent-ils être partagés en deux groupes correspondants : les amyosthéniques communs et les amyosthéniques spéciaux.

(* 147. L'auteur emploie la morphine à la dose d'un 10^e à 1/3 de grain anglais, c'est-à-dire de 6 milligr. et demi à 21 milligr., en débutant par 6 milligr. ou par 1 centigr. On pratique l'injection le soir, de préférence, et cette injection est renouvelée d'ordinaire deux ou trois fois par semaine.